

Mémorial
de la SHOAH

Musée,
Centre
de documentation

Drancy

portraits de résistants juifs

Photographies de Amal Buziarsist



EXPOSITION

du jeudi 28 mai au 27 juillet 2015

À L'OCCASION DE LA JOURNÉE NATIONALE _ DE LA RÉSISTANCE

À travers une exposition de 57 portraits d'anciens résistants juifs résidant en Île-de-France et d'entretiens réalisés en 2013, le Mémorial de la Shoah de Drancy rend hommage à ces hommes et ces femmes qui eurent le courage de s'engager pour la défense de leur liberté et le sauvetage des Juifs persécutés.

« Dans les années 1940-1945, les Juifs sur le territoire européen étaient promis à la mort, en raison de ce qu'ils étaient. Les résistants étaient également promis à la mort en raison de ce qu'ils faisaient. Ces hommes et ces femmes couraient donc deux fois le risque le plus grand. Mes portraits se veulent un modeste témoignage de leur survie prodigieuse. Mais je ne me suis pas contentée de prendre ces hommes et ces femmes en photos. J'ai pris le temps et ai eu le privilège de leur parler et de les écouter parler. Ils me racontaient parfois comment ils s'étaient tiré d'affaire un jour précis, dans une circonstance particulière. Mais leur survie jour après jour excède tout récit. On ne peut pas tout entendre. Ils ne peuvent pas tout se rappeler. Je pars du principe suivant : que ce qui est oublié ou irracontable demeure cependant en eux ou auprès d'eux, comme un jeu d'ombres et de lumières, et que la photographie en capte quelque chose. »

Photographe vivant et travaillant à Paris depuis 2010, Amel Buziarsist est née en Belgique, à Bruxelles. C'est dans cette même ville qu'elle a entamé des études de photographie à l'ERG (Ecole de recherche graphique), d'où elle est sortie diplômée en 2009. Outre son travail de photographe, elle s'est lancée il y a peu dans la réalisation de documentaires radiophoniques dont le premier, consacré à la résistance juive, a été diffusé le 28 janvier 2015 dans le cadre de l'émission «Sur les Docks» sur France Culture.

AJ, Armée juive et OJC, Organisation juive de combat

En France, l'«Armée Juive», un groupe de résistants juifs français, fut créée à Toulouse en été 1940 sous le nom de la Main forte, qui devient Armée juive en 1942. Composée de membres des mouvements de jeunesse sionistes, l'Armée Juive combattit à Toulouse, Nice, Lyon et Paris et dans les environs de ces villes. À la veille de la Libération, l'Armée Juive prit le nom d'Organisation Juive de Combat (OJC) et fut reconnue officiellement comme unité des Forces françaises de l'intérieur.

CDLR, Ceux de la Résistance

Mouvement de la résistance intérieure française de la zone occupée pendant la Seconde Guerre mondiale créé en 1942. CDLR était l'un des huit grands réseaux de résistance membre du Conseil national de la Résistance (CNR).

EIF, Eclaireurs Israélites de France

Mouvement de scoutisme français fondé en 1922-1923 par Robert Gamzon. Face aux mesures discriminatoires à l'encontre des Juifs, les EIF basculent progressivement dans la clandestinité.

FFI, Forces françaises de l'intérieur

Nom donné en février 1944 par le Comité français de libération nationale à la fusion de l'ensemble des formations militaires de mouvements de résistance qui s'étaient constitués dans la France occupée. Parmi eux, l'Armée secrète (AS, gaulliste, regroupant Combat, Libération-Sud, Franc-Tireur), l'Organisation de résistance de l'armée, les Francs-tireurs et partisans, etc.

Front National

Mouvement de la Résistance intérieure française créé par le Parti communiste français à partir de mai 1941.

La Sixième

Créée à l'été 1942, la sixième division de la troisième direction de l'UGIF, le Service social des jeunes, est dirigé par Marc Haguenu. Il garde son nom de code de 'Sixième' lorsque devenu clandestin il s'organise sous la direction de Freddy Menahem : sauvetage, fabrication de faux papiers, passage des frontières, etc.

MJS, mouvement de jeunesse sioniste

Né dans un objectif premier de résistance, le 10 mai 1942, à Montpellier. Ses fondateurs cherchent à « rassembler les jeunes Juifs dans un esprit de résistance morale par l'éducation, par la connaissance du judaïsme et par une fraternité d'idéal sioniste ». Secrétaire général des EIF, Simon Levitte réunifie les différentes tendances des mouvements de jeunesse sioniste au sein du MJS. Il suscite la création d'un service clandestin du MJS possédant son propre réseau en zone sud sous le nom de code Education Physique.

MLN, Mouvement de Libération Nationale

Organisation de résistance créée en juillet 1940 par Henri Frenay et Berty Albrecht, elle devient Combat en novembre 1941.

MOI, Main d'œuvre d'immigrée – FTP-MOI, Francs-tireurs partisans - Main d'œuvre immigrée

Organisation regroupant les travailleurs immigrés de la Confédération générale du travail unitaire (CGTU) dans les années 1920. Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, l'organisation donne naissance à un groupe armé, les FTP-MOI, dont le dirigeant est Joseph Epstein. Après la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942 les groupes s'engagent un peu plus dans l'action.

OSE, Œuvre de secours aux enfants)

Association créée en 1912 à Saint-Petersbourg par des médecins pour aider les populations juives défavorisées. En 1933, l'OSE qui entretemps

a fédéré de multiples branches en Europe fuit Berlin et le nazisme pour se réfugier en France. À partir des rafles de l'été 1942 en France, l'OSE organise clandestinement le sauvetage des enfants menacés de déportation.

Réseau Garel

Réseau clandestin créé par l'OSE en 1942 dont Georges Garel assure la direction centrale à Lyon. Il obtient rapidement l'aide d'organisations confessionnelles, catholiques et protestantes, ainsi que d'organisations laïques, publiques et privées.

STO, service du travail obligatoire

Service instauré par une loi du gouvernement Laval (16 février 1943) pour fournir la main d'œuvre imposée par le gauleiter Sauckel. Malgré les nombreux réfractaires qui rejoignirent le maquis, on estime à quelque 650 000 le nombre de requis.

UGIF, Union générale des Israélites de France

Créée par la loi française du 29 novembre 1941, à la demande des autorités allemandes. Elle a pour objet d'assurer la représentation des Juifs auprès des pouvoirs publics.

UJJ (Union de la jeunesse juive)

Organisation de jeunesse née dans la Résistance, très proche du Parti communiste français. Fondée en 1943, elle est considérée comme l'organisation de jeunesse de la MOI et est particulièrement implantée à Lyon et à Grenoble.

UJRE, l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide

En 1943, dans la clandestinité, l'UJRE unit la Résistance juive de tendance communiste, issue en particulier de la MOI (Main d'Œuvre Immigrée), de l'UJJ (Union de la Jeunesse Juive), et du mouvement Solidarité.

PORTRAITS DE RÉSISTANTS JUIFS

DORA AMELAN, née WERZBERG

— 06 septembre 1920, Strasbourg, France.

De janvier à décembre 1941, Dora Amelan et Flore Loinger, membres de l'OSE, s'occupent des enfants de La Guette, de jeunes Juifs allemands et autrichiens envoyés en France avant la guerre pour échapper aux exactions nazies et regroupés dans cette propriété située en région parisienne. En 1942, après l'évacuation de la maison de La Guette vers La Bourboule, elle est assistante résidente volontaire au camp de Rivesaltes (Pyrénées-

Orientales), avant de prendre en charge les enfants qui ont pu être évacués du camp vers Font-Romeu, puis assistante internée volontaire au camp de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) jusqu'à sa fermeture. De décembre 1943 à novembre 1945, étudiante à l'école d'infirmière d'Albi, elle utilise cette couverture pour visiter et aider les Juifs en résidence assignée dans la région. Elle convoie des enfants jusqu'à Annemasse pour leur permettre de passer en Suisse.

ETIENNE-EMILE BAULIEU, né ETIENNE BLUM

— 12 décembre 1926, Strasbourg, France.

En 1942 à Grenoble, il s'engage dans la Résistance sous le nom d'Emile Baulieu au sein du Front patriotique de la jeunesse, une organisation de résistance proche du parti communiste qui s'unissant aux forces unies de la jeunesse donnera naissance en octobre 1943 au Forces unies de la jeunesse patriotique. À partir d'août 1944 il intègre le

bataillon Foges des Francs-tireurs et partisans (FTP), aux ordres du commandant Cachat, alias Bertrand, et participe à la libération de la vallée de la Tarentaise (Savoie) dès le 8 août 1944. À la libération, il conserve son nom de résistant, en lui ajoutant son prénom de naissance, et s'inscrit à la faculté de Médecine de Paris.

FRANCELINE BLOCH

— 23 juillet 1919, La Chaux-de-Fonds, Suisse. - 11 mars 2014, Paris, France.

Assistante sociale à l'OSE en 1943, elle est en charge des personnes assignées en résidence à Megève (Haute-Savoie). Elle prépare les faux papiers et convoie les réfugiés de Megève jusqu'à la frontière suisse. À partir de septembre 1943, recrutée par le rabbin René Kappel, elle s'occupe de cacher des enfants et adolescents dont elle paie les frais de pension ; en leur rendant régulièrement visite, elle leur apporte

courrier et vêtements ainsi que son soutien affectif, les aidant également à sauvegarder leur identité juive. Parallèlement, elle travaille avec Henri Wahl dans l'Armée juive (AJ) à Nice et participe à l'accueil des enfants au camp de vacances de Florac. Elle est ensuite mutée dans la région Centre-sud (Millau, Rodez, Mende et Hérault) où elle poursuit son action avec les jeunes jusqu'à la libération.

LISE BLOCH

— 6 février 1922, Gérardmer, France.

Membre des EIF, Lise Bloch est aussi monitrice à la maison de l'OSE de Saint-Paul-en-Chablais (Haute-Savoie) où elle prend soin des enfants dont les parents ont été déportés. En 1942, elle participe à la dispersion des enfants auxquels il faut trouver de nouvelles caches pour éviter leur arrestation et leur

déportation. Elle fabrique de fausses cartes d'identité pour les jeunes qu'elle conduit via Evian vers la frontière suisse. Elle transmet des messages de Jean-Jacques Rein des EIF aux membres de La Sixième* chargés de cacher les enfants et de suivre leur parcours jusqu'à la libération.

JACQUES BORKER

— 29 septembre en 1922, Paris, France.

Jacques Borker entre en résistance en 1942 au sein des FTP-MOI dans la région de Grenoble. Ses actions vont de la distribution de tracts contre l'occupant au sabotage des voies ferrées ; il participe au plastiquage du centre de propagande de la Milice de Grenoble. Recherché,

il échappe à l'arrestation par la police de Vichy et est envoyé par sa hiérarchie à Lyon. Il y devient responsable d'un groupe de jeunes résistants. En 1944, il participe à la libération de la ville de Toulouse.



Rachel Cheigam

RACHEL CHEIGAM

— 24 janvier 1917, Saint-Pétersbourg, Russie.

Rachel est l'une des dirigeantes de l'AJ à Paris. Elle procure aux Juifs de faux papiers. Arrêtée en 1942, elle s'évade. À Nice, elle participe aux activités du corps franc de l'AJ en fournissant des renseignements ou transportant des explosifs lors d'attentats. En mars 1944, elle participe avec plusieurs membres du corps franc de l'AJ au transport d'armes et de grenades vers une villa inhabitée dont elle possède les clefs. Elle cache également des armes à son domicile. Déléguée auprès du chef régional des FFI, elle sert d'agent de

liaison avec les maquis de la région de Vence. Arrêtée (pour la troisième fois) par la Milice au domicile du chef des corps francs de Nice, elle profite d'un moment d'inattention pour s'évader. Après l'arrestation d'officiers et de membres de l'AJ, elle est envoyée à Paris pour renforcer ce qui reste du groupe dans la capitale. Elle fait partie de la direction avec Lucien Rubel et Simon Lévitte. Elle participe aux combats de la libération de Paris avec le groupe Charcot-Neuville associé au groupe de l'OJC-AJ.

RAPHAËL ESRAIL

— 10 mai 1925, Magnésie, Turquie.

Élevé dans une famille juive d'origine turque établie à Lyon (Rhône), Raphaël Esrail fréquente les EIF dès l'âge de 11 ans. De 1940 à 1942, il poursuit ses études à la faculté de Lyon pour préparer Centrale où il est reçu début 1943. Parallèlement, il structure, au sein des EIF, un réseau de résistance. Il est spécialiste dans le «lavage» de faux-papiers et travaille avec l'OJC. Il lui arrive également de diriger des jeunes vers les maquis de la région. Le 18 janvier 1944, arrivé au laboratoire des faux papiers de la place des Célestins à Lyon, chez Roger Appel, il est arrêté par la Gestapo et la Milice, sous le faux

nom de Raoul Paul Cabanel. Il échappe à l'exécution sommaire en se déclarant comme Juif. Torturé par la Gestapo, il est ensuite envoyé à la prison de Montluc avant d'être transféré à Drancy (Seine-Saint-Denis). Le 3 février 1944, il quitte Drancy pour Auschwitz (Pologne). Évacué dans la marche de la mort du 18 janvier 1945, il est finalement libéré le 1er mai 1945 par les Américains à Tutzing (Haute-Bavière, Allemagne).

FANIA EWENSCHYK, née ELBINGER

— 17 décembre, 1923, Baranowicz, Pologne - 22 novembre 2012, Paris, France.

Dès 1943, Fania est un membre actif du MJS de Grenoble (Isère) et participe à la Résistance. Son action consiste à rechercher dans la région des familles juives cachées et des jeunes qui veulent échapper au STO. Elle leur procure alors des faux papiers et des planques pour échapper aux arrestations et à la déportation. Elle se rend plusieurs

fois à Chambéry (Savoie) afin d'y rencontrer des membres du JOINT (American Jewish Joint Distribution Committee) organisation humanitaire juive américaine, qui lui confie d'importantes sommes d'argent qu'elle ramène à Grenoble pour subvenir aux besoins de l'action de résistance et de sauvetage.

GENYA (GEORGETTE) EWENSCHYK, née ELBINGER

— 7 janvier 1927, Baranowicz, Pologne - 18 janvier 2015, Paris, France.

À seize ans, Georgette est membre du MJS de Grenoble. Elle participe au service de fabrication de faux papiers pour la région grenobloise. Elle contacte les maires et les secrétaires de mairie pour se faire délivrer des cartes d'identité. Elle reçoit des enfants s'apprêtant à partir

pour la Suisse et abrite des couples et des familles en attendant de trouver une cachette. Elle s'occupe régulièrement des personnes cachées, leur apporte de l'argent, des colis de vivres et surtout des tickets d'alimentation.

RAPHAËL FEIGELSON

— 17 février 1926, Paris, France.

Le soir même de l'entrée des troupes allemandes dans Paris, Raphaël Feigelson recopie à la main des tracts hostiles à l'occupant rédigés par son père. Intitulés « La lettre de M. Paul » les tracts sont distribués dans les boîtes aux lettres du quartier. Raphaël devient agent de liaison pour le petit groupe formé par son père afin de venir en aide aux Juifs. En 1942, il gagne la zone

libre, Lyon puis Toulouse où il fonde à son tour un petit groupe de résistance « Les amis du peuple » : il se rapproche alors des mouvements de résistance locaux. Alors qu'il vient de mener à bien l'unification de la résistance des jeunes de Bordeaux à Toulouse, il prend le commandement militaire des Forces unies de la jeunesse patriotique et entraîne des formations armées

qui rejoindront les FFI en 1944. Le 19 mai 1944, il est arrêté par des miliciens à Toulouse et envoyé par erreur au Camp de Compiègne. Il est finalement déporté vers Auschwitz depuis Drancy (Seine-Saint-Denis)

le 31 juillet 1944. Le 27 janvier 1945, il fait partie de ceux qui guideront une unité de l'Armée rouge vers le camp d'Auschwitz, récemment abandonné par les nazis.

LÉON FELLMANN

— 18 juillet 1925, Paris, France.

Né dans une famille originaire de Pologne arrivée en France en 1923, Léon est un élève brillant. Il interrompt ses études en 1941 après l'arrestation de son père dans la rafle de Juifs étrangers organisée en août, connue sous le nom de rafle du XIe. Arrêté en juillet 1942, Léon Fellmann parviendra à s'enfuir du Vel' d'Hiv

où il avait été enfermé avec sa mère au moment du transfert vers les camps du Loiret. Il rejoint alors les FFI avec lesquelles il effectue des coups de main et des missions de renseignements. Il participe à l'exfiltration d'aviateurs alliés en direction de l'Espagne.

ROGER FICHTENBERG

— 20 octobre 1921, Paris, France.

En août 1942, Roger Fichtenberg rejoint Moissac (Tarn-et-Garonne), où il participe aux premières opérations des jeunes du centre des EIF. En novembre il est envoyé à Perpignan (Pyénées-Orientales) pour favoriser les évasions d'internés du camp de Rivesaltes et leur fournir de faux papiers, puis il convoie des jeunes vers la Suisse dans la région d'Annemasse (Haute-Savoie). Membre de La Sixième, il est nommé en 1943 responsable du secteur Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Gers. Il fabrique des faux papiers et cache de très nombreux

jeunes menacés de déportation. En mars 1944, Roger Fichtenberg s'engage dans l'Armée secrète, et en mai il est affecté à l'Etat-major des FFI du Lot-et-Garonne, sous les ordres du lieutenant Durandal. Il participe à la libération d'Agen et occupe la préfecture le 19 août 1944. Nommé adjoint au commandant de la prévôté militaire du Lot-et-Garonne, il prend les premières mesures du maintien de l'ordre et du rétablissement des libertés républicaines.



Henri Glowinski

ELISE (LILI) GAREL, née TAGER

— 5 juillet 1921 à Paris, France - 9 novembre 2013, Paris, France.

Résistante, Lili Elise Garel seconde son mari, Georges Garel, fondateur et responsable du réseau Garel, branche clandestine de l'OSE dont l'action essentielle est le sauvetage des enfants et des adultes juifs. Sa maison de Lyon est le lieu de rencontre des membres du réseau Garel et du circuit d'Andrée Salomon (résistante auprès des EIF puis

déleguée de l'OSE en 1941 pour les camps de Rivesaltes et de Gurs, qui participe après 1943 au réseau Garel). Accomplissant des missions que lui confie son mari, Lili Garel fabrique des faux papiers pour les Juifs menacés d'arrestation et de déportation ou convoie des enfants entre Nice et Lyon.

HENRI GLOWINSKI

— 20 mars 1925, Rasa Mazowiecka, Pologne.

Henri est parmi les huit premiers des EIF à quitter la ferme école de Lautrec pour repérer un lieu afin d'installer un maquis dans le secteur de Vabre dans les monts de Lacaune (Tarn). Il participera aux repérages des terrains où seront réceptionnés des parachutages de matériel puis d'hommes. Il aide convaincre des réfractaires au STO, qui refusent de partir en Allemagne, d'intégrer le maquis de Larroque (Tarn). Il participe aussi à la formation du groupe juif de combat à Lacado

sous la direction de Robert Gamzon. Lorsque leur parvient l'annonce imminente du débarquement Allié en Normandie, le groupe passe à l'action : le 19 août 1944, après le combat pour la prise du train allemand chargé de munitions et de canons entre Mazamet et Castres, le groupe reçoit la reddition de 3 500 soldats allemands de la garnison de Castres. Les maquisards défilent devant eux aux cris de : *Wir sind Juden, «Nous sommes juifs»*.

LAURENT (LAZARE) GOLDBERG

— 25 février 1923, Pologne.

Arrivée à Paris en 1923, Laurent Goldberg est naturalisée en 1938. En 1940, il entre dans le groupe du Colonel Fabien où lui est

confiée la direction de la section Ménilmontant-Père Lachaise puis celle du XXe arrondissement. Leur travail consiste à faire des

inscriptions sur les murs, à lancer des tracts et des journaux dans les cinémas, les marchés ou les rues. Dénoncé puis recherché par la police française, Laurent Goldberg rejoint son frère prisonnier évadé et réintégré dans l'armée de l'Armistice, à Toulouse. En novembre 1943, les deux frères trouvent une filière de passage vers l'Espagne afin de rejoindre les Forces Françaises Libres. Ils sont arrêtés et passent cinq mois dans les prisons de Franco. Libérés par les Anglais, ils rejoignent l'Afrique du Nord où

ils s'engagent comme volontaires. Quelques semaines plus tard ils rejoignent la 2ème DB du Général Leclerc en Angleterre et le 3 août 1944 ils débarquent sur la plage d'Utah Beach en Normandie. Leur division autonome est versée dans la 3e armée de Patton. S'enchaînera la bataille de Normandie, la libération d'Alençon jusqu'à la Libération de Paris. Laurent Goldberg continuera son combat au poste de tireur sur char d'artillerie jusqu'à Berchtesgaden en Allemagne.

HÉLÈNE GROSS

— 13 octobre 1922, Paris, France.

De mars 1943 jusqu'à la Libération, Hélène Gross est secrétaire générale de la Sixième à Paris. Elle travaille sous la responsabilité de Freddy Menahem. Elle est en charge de la coordination et du financement du mouvement. Elle procure aussi des faux papiers et des lieux de placement à des enfants, des adolescents et des adultes afin

qu'ils échappent aux rafles et à la déportation. La Sixième a permis le sauvetage de milliers de jeunes grâce au service social et au service des faux papiers. Le service social aide les Juifs en détresse physique, morale ou pécuniaire, et le service de faux papiers permet aux Juifs en danger de changer d'identité et ainsi de sauver leur vie.

ADOLPHO KAMINSKY

— 1er octobre 1925, Buenos-Aires, Argentine.

Né de parents juifs russes, Adolpho arrive en France en 1932. Dans le Calvados, il étudie le dessin et la calligraphie. À quatorze ans, il travaille dans une teinturerie à la

chimie des matières colorantes. En octobre 1943, la famille est arrêtée par la Gestapo et internée à La Maladrerie, citadelle de Caen (Calvados) puis transférée

à Drancy. Le 22 décembre 1943, Adolpho Kaminsky est libéré après l'intervention du consulat d'Argentine. Il est de nouveau interné puis de nouveau libéré et rencontre alors Marc Amon de La Sixième. Agé de 17 ans il est alors recruté pour travailler au laboratoire des faux papiers des EIF ; il travaillera ensuite dans celui du MJS puis avec Maurice Loebenberg,

le responsable des faux papiers pour le MLN. Au quotidien, il s'occupe de la transformation technique du labo et participe à la création d'un laboratoire de photogravure. Il travaille sans relâche motivé par l'envie de sauver le plus de gens possible. Il participe en tant que brancardier aux combats pour la libération de Paris avec le groupe Escofier.

THEO KLEIN

— 25 juin 1920, Paris, France.

Ce petit-fils du grand rabbin du Haut-Rhin est, dès l'enfance, membre des EIF. Il entre en clandestinité en 1942. À Marseille (Bouches-du-Rhône) et à Nice (Alpes-Maritimes), il participe à l'installation des familles juives qui arrivent dans la zone italienne, pour lesquels il fallait trouver des lieux d'accueil et des aides financières. Puis il est chargé de la direction du service des faux papiers de La Sixième de Grenoble (Isère) et de la région sud-est. En septembre 1943, il porte assistance

aux personnes recherchées par les Allemands occupant la zone après l'armistice entre l'Italie et les Alliés, en leur trouvant des caches et en organisant des convois pour la Suisse. Avec les assistantes sociales et des agents de liaison de l'organisation, il obtient la complicité des mairies de la région qui fournissent des faux papiers pour permettre aux Juifs d'échapper aux arrestations. Dans le même temps Théo Klein dirige des jeunes Juifs vers le maquis dans le Tarn.

LILIANE KLEIN LIEBER

— 2 juin 1924, Strasbourg, France.

Issue d'une famille juive de souche alsacienne Liliane Klein Lieber entre aux EIF dans son enfance. En 1940, la famille quitte Strasbourg pour Vichy puis Grenoble. Après la rafle du Vel' d'hiv et la décision de mobiliser les

EIF dans le sauvetage, elle devient assistante sociale pour la région de Grenoble : son action consiste à trouver des caches, fournir des faux papiers et à assurer un suivi régulier et affectif pour les enfants séparés

de leurs parents, en liaison avec les organismes scouts laïcs ou religieux non juifs. Elle convoie les jeunes jusqu'à Annemasse afin de les faire passer clandestinement en Suisse, les confiant notamment à Georges Loinger. Elle effectue aussi quelques

missions au camp de Rivesaltes où Andrée Salomon, internée volontaire pour l'OSE, lui confie des enfants qui seront convoyés vers la maison d'enfants de Moissac dans le Tarn.

TAMARA KOCHRICHT

— 28 juin 1926, Paris, France.

En 1943, Tamara est recrutée par Anny Latour pour l'AJ. Elle est affectée sous les ordres directs de Serge Perl, qui a des relations avec des membres du clergé, à Condom (Gers). Elle est chargée de gagner la confiance des Juifs disséminés dans les villages et les bourgs du département pour noter leur signalement et obtenir d'eux une photographie afin de leur fournir de faux papiers. Ces fausses cartes

et faux certificats de baptême, fabriqués à Condom par Serge Perl et ses adjointes, doivent être ensuite remis en main propres aux bénéficiaires : Tamara est chargée de ces déplacements à risque. Elle se rend à Toulouse (Haute-Garonne) afin d'effectuer des échanges et le renouvellement du stock de cartes vierges, s'efforçant d'éviter les fouilles corporelles.

SALOMON (YVAN) KOROLITSKI

— 16 février 1928, Paris, France.

En novembre 1942, Salomon Korolitski rejoint son frère à Lyon et lui déclare vouloir faire partie comme lui d'un groupe de résistance. Estimant Salomon beaucoup trop jeune (il a alors 14 ans) son frère refuse, mais devant son insistance il lui organise un rendez-vous avec ses contacts dans la résistance. C'est ainsi qu'il est admis au sein de l'UJJ. Il combattrait également l'ennemi, auprès du

Corps Franc sous les ordres de Serge Ravel. Pendant ses activités au sein de l'UJJ et ses groupes de combat, à partir de février ou mars 1943, il participe à de multiples actions : destruction de panneaux indicateurs allemands, distribution de tracts, de littérature et de presse clandestine du mouvement.

ALINE KOTT, née SKURSKI

— 24 juillet 1920, Varsovie, Pologne.

Épouse de Jacques Kott, elle fait également partie de l'UJJ (Union de la jeunesse juive), au sein de laquelle elle mène des missions de liaison et déploie en outre une activité multiforme : contacts auprès

des FTP et des groupes de combats pour l'accueil des aspirants, transport d'armes, lancers de tracts, collages, recherche de planques et faux papiers.

JACQUES ICCHOK, KOTT

— 25 décembre 1922, Kalisz, Pologne - 22 février 2014, Paris, France.

La famille de Jacques Kott s'installe à Roanne en France en 1938. Il est l'un des fondateurs de l'UJJ, la section «jeunes» de la MOI formée à Lyon à l'automne 1941

après la rupture du pacte germano-soviétique. Avec l'UJJ il organise la lutte contre l'occupant en zone sud : propagande, solidarité, sauvetage et action armée.

BERNARD, BEREK, KUTAS

— 16 novembre 1922, Strykow, Pologne - 3 mai 2015, Ile-de-France.

Arrivé à Paris à l'âge de 6 ans, il part en 1942 à Lyon où il entre en résistance dans les rangs de l'UJJ. À partir de février 1943, il organise et contribue aux activités et actions de lutte contre l'occupant : inscription de slogans anti nazis, distribution et répartition de tracts et journaux clandestins, destruction des panneaux indicateurs de l'armée allemande. À partir du mois de décembre 1943, il participe aux actions armées des groupes de combat de l'UJJ : récupérations d'armes, actions diverses contre un service démographique, destructions de poteaux télégraphiques, de vitrines de collaborateurs, exécution

d'un couple de traîtres, attaque d'un Groupe mobile de réserve, avec une importante récupération d'armes, destruction d'une usine de raffinage d'huiles motrices route de Vienne à Lyon avec un détachement des FTP-MOI de Carmagnole. Lors de la grève générale du 10 août ils distribuent 50 000 tracts. Participant activement aux combats de l'insurrection de Villeurbanne, puis de Vénissieux, il combatta l'ennemi jusqu'à la Libération.

CLAUDE LANZMANN

— Né à Paris le 27 novembre 1925.

Claude Lanzmann fut un des organisateurs de la Résistance au lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand. Devenu membre des Jeunesses Communistes à l'été 1943, alors qu'il poursuit ses études en Khâgne, il réussit en moins de deux mois à faire adhérer quarante internes au noyau dur des Jeunesses et, avec leur aide, à enrôler deux cents autres dans les FUJP, Fédération Unie des Jeunesses Patriotes, organisation de masse du Parti. Alors que la ville est sillonnée de patrouilles allemandes, il s'entraîne au tir avec ses camarades dans les caves du lycée, distribue dans les boîtes aux lettres des paquets de tracts, appels à la résistance, dénonciations des

crimes nazis, consignes, poèmes. Il est aussi chargé de la réception de valises d'armes — revolvers et grenades — à la gare de Clermont-Ferrand. Il est décoré par le Parti sur un quai de cette gare, alors que tout le groupe rejoint les maquis de la Margeride, en Haute-Loire et Lozère, où de durs combats les exposent aux divisions SS allemandes, en route pour les lieux du débarquement. Claude Lanzmann est médaillé de la Résistance avec Rosette, Grand Officier de la Légion d'honneur, Grand'croix de l'Ordre national du Mérite. Il est Docteur Honoris causa de L'Université Hébraïque de Jérusalem, d'Adelphi University, de l'Université d'Amsterdam et de l'European Graduate School.

JACQUES LAZARUS

— 2 septembre 1916, Payerne, Suisse – 7 janvier 2014, Paris, France.

Né dans une famille juive alsacienne partie en Suisse puis réinstallée à Colmar dès 1919, Jacques Lazarus, qui envisage une carrière militaire, entre à l'École de Guerre de Strasbourg. Élève-officier, il en est exclu en application des dispositions de la législation antijuive de Vichy. En 1943, Ernest Lambert, un ancien de l'École de travail israélite de Strasbourg, le persuade de rejoindre les rangs de l'Armée juive. Très vite il est chargé de donner des rudiments d'instruction militaire aux jeunes

résidant en zone d'occupation italienne, notamment à ceux du MJS, puis est chargé de l'inspection du maquis autonome de l'AJ dans le Tarn. Arrêté à la suite d'une trahison, Jacques Lazarus est déporté avec d'autres membres de l'AJ le 17 août 1944 par le dernier convoi à quitter la gare de Bobigny (Seine-Saint-Denis), organisé par Alois Brunner. Il s'en évade dans la nuit du 20 au 21 août avec quinze autres détenus.

ANDRÉE LEHMANN

— 5 septembre 1923, Strasbourg, France

Membre de La Sixième, branche clandestine des Eclaireurs israélites de France, Andrée Lehmann s'occupe du placement de jeunes enfants juifs, orphelins pour la plupart, dans des familles d'accueil,

principalement dans le Gers. Elle est l'une des figures de la résistance dépêchée à Valence en 1943 pour retrouver la trace de quatre-vingts enfants dispersés à l'ouest du Tarn-et-Garonne.

CLAUDE LÉVY

— 1er février 1924, Strasbourg, France.

En 1942, Claude Lévy est nommée responsable du bureau de l'UGIF à Saint-Amand-Montrond (Cher). Ayant quitté cette fonction officielle, elle participe au travail de sauvetage du réseau Garel. Elle recherche des lieux pour mettre les enfants à l'abri des arrestations et de la déportation

dans les régions de Périgueux, de Limoges et de Châteauroux. À partir de 1944, elle travaille à Lyon avec Germaine Masour Ratner, puis passe quelques mois à Nice où elle participe avec Moussa Abadi aux actions du réseau Marcel jusqu'à la Libération.

YVETTE LÉVY, née DREYFUSS

— 21 juin 1926, Paris, France.

Yvette Lévy, jeune éclareuse Israélite, est chargée par ses chefs de récupérer les enfants dont les parents ont été arrêtés. Ce sont souvent des enfants restés seuls chez eux ou chez des voisins ou des concierges. Elle ramène ces enfants à l'Asile situé au 89 rue Lamarck dans le XVIII^e arrondissement de Paris, transformé en maison d'accueil pour les jeunes. Yvette passe ses nuits dans le Ve arrondissement, rue Vauquelin dans école rabbinique transformée en centre d'accueil pour jeunes filles. Tous

les centres et maisons de jeunes sont automatiquement patronnés par l'UGIF. Dans la nuit du 21 au 22 juillet 1944, les enfants de tous les foyers de la région parisienne sont arrêtés et transférés à Drancy par Alois Brunner. Après un court passage à Birkenau, Yvette est transférée avec d'autres déportés vers la Tchécoslovaquie, où elle travaille dans une usine d'armement produisant des fusées. Elle est libérée le 9 mai 1945 au lendemain de la signature de reddition des Allemands.



Yvette Lévy

GEORGES LOINGER

— 29 août 1910, Strasbourg, France.

Mobilisé à la déclaration de guerre, il est fait prisonnier durant la débâcle et interné en Bavière, où il va rester 6 mois. Il s'évade au début de l'année 1941. Il rejoint alors sa femme, Flore, à La Bourboule, qui s'occupe de jeunes Juifs réfugiés allemands et autrichiens venus de la Maison d'enfants de la Guette en région parisienne. Il est bientôt nommé moniteur-chef itinérant de l'OSE et visite toutes les maisons d'enfants, y compris celles des EIF. Il organise

des programmes sportifs pour ces jeunes. Fin 1942, en prévision de l'intensification des rafles, la décision de disperser les maisons d'enfants de l'OSE est prise. Avec le soutien du docteur Joseph Weill, dirigeant de l'Œuvre de secours aux enfants, Georges Loinger est chargé d'établir une filière de passage clandestine vers la Suisse. Il organise ainsi jusqu'à la Libération le sauvetage de plusieurs milliers d'enfants juifs qu'il fait convoier via Annemasse.

SACHA MAIDENBERG, née RACINE

— 16 avril 1923 à Moscou, URSS.

Sacha Maidenberg Racine est la jeune sœur de Mila et Emmanuel Racine. Ancienne EIF, elle rejoint dès 1942 le MJS. Avec Maurice François Maidenberg, qui deviendra son époux, elle fait passer le premier convoi d'enfants vers la Suisse à partir de Morzine. Avec le groupe comprenant Tony Gryn, Roland Epstein, Rolande Birgy et Mila Racine, elle poursuit l'organisation des passages clandestins de convois d'enfants à partir de Saint-Gervais

et d'Annemasse. Des passeurs organisés, structurés et rétribués font passer la frontière suisse aux enfants par Annemasse et Saint-Julien-en-Genevois. Le 21 octobre 1943, suite à l'arrestation de sa sœur Mila Racine et de Roland Epstein, elle décide de cesser son activité. Friquet et Marianne Cohn reprennent le travail mais celle-ci est à son tour arrêtée le 31 mai 1944 et assassinée (son corps sera retrouvé dans un charnier après la guerre).

FREDDY MENAHEM

— 4 mai 1924, Salonique, Grèce.

Né au sein d'une famille cultivée et polyglotte arrivée en France en 1930, Freddy entre aux EIF dès

1934 tout en suivant sa scolarité dans des institutions catholiques, ce qui lui vaudra d'être un temps

le porte-crosse de Monseigneur Georges Trente, archevêque du Mans. Lorsque la guerre éclate en 1939, Freddy Menahem est chef de la troupe Josué des EIF. Etudiant au Lycée Rollin, il participe le 11 novembre 1940 à la manifestation des étudiants parisiens sur les Champs-Élysées contre l'occupation allemande. Dès le printemps 1942, il s'engage dans le CDLR (Ceux de la Résistance) dont le responsable était Léo Hamon, et organise les Milices patriotiques. Après les rafles de l'été 1942, Freddy Menahem est

chargé de créer La Sixième à Paris ; il est coordinateur pour la région et responsable des différents agents. Il contacte à cette période l'archevêque du Mans qui lui vient en aide dans l'organisation du sauvetage en lui permettant d'entrer en contact avec des réseaux catholiques. Du printemps 1943 jusqu'en août 1944, Menahem est en charge de l'organisation pratique du réseau de résistance des EIF, La Sixième, en zone occupée. Il participe à la prise de l'Hôtel-de-Ville de Paris en août 1944 avec les Milices patriotiques.

PAUL (SALOMON) MOSSOVIC

— 25 décembre 1922, Pologne - 1er janvier 2015, Paris, France.

La famille de Paul Mossovic arrive en France en mai 1937. En juillet 1942, ayant échappé à la rafle du Vel' d'Hiv et aux gendarmes venus l'arrêter, il gagne Lyon et rejoint les rangs de l'UJJ. Là, il distribue des tracts,

mais il apprend vite l'existence de la MOI et décide de les rejoindre. Il est admis dans le bataillon Carmagnole-Liberté des FTP-MOI qui mène des opérations à Lyon, Grenoble et dans toute la région.

RENÉE ORTIN

— 9 janvier 1920, Varsovie, Pologne - 2 juin 2013, Paris, France.

Épouse de prisonnier de guerre, Renée Ortin est embauchée à l'UGIF où elle apprend le métier d'assistante sociale. En 1941, elle vient en aide aux familles juives démunies des 4e et 13e arrondissements de Paris. Arrêtée le 16 juillet 1942, lors de la Rafle du Vel'd'Hiv, elle est libérée après avoir présenté un « certificat d'utilité publique » délivré par l'occupant aux employés

de l'UGIF. En septembre 1942, elle démissionne de l'UGIF et passe en zone sud. À Megève (Haute-Savoie), elle devient assistante sociale à l'OSE. Elle participe alors au passage clandestin en Suisse via Annemasse de plusieurs familles, en organisant le paiement des passeurs par les familles les plus aisées qui contribuent aux frais des plus démunis. Par la suite, obligée

de quitter la région, elle part pour Limoges et Brive-la-Gaillarde. Avant la fin de la guerre, Renée Ortin se consacre à ses neveux,

dont les parents ont été déportés, tout en poursuivant ses activités clandestines.

CHARLES PALANT

— 17 septembre 1922, Paris, France.

Né en 1922 dans le Belleville des immigrés – ses parents avaient fui la Pologne des pogroms –, Charles Palant s'engage très tôt dans la lutte contre les fascismes, à la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA, devenue LICRA) et à la CGT (section des maroquiniers). En juillet 1941, il passe la ligne de démarcation vers Vichy, puis Clermont-Ferrand et enfin Lyon. Il obtient un logement et voit y arriver des gens qui cherchent refuge et d'autres qui le font entrer en contact avec les organisations clandestines juives balbutiantes : tout en travaillant en tant que maroquinier, il participe ainsi à la

construction de cette résistance juive (les associations juives créant peu à peu des réseaux clandestins) élaborant des documents de propagande, établissant de faux papiers. Sa nationalité française lui permet notamment de se déplacer pour recueillir des fonds. Il a 21 ans lorsqu'il est arrêté par la Gestapo, en août 1943, pour possession de faux papiers, avec sa mère et sa sœur ; son frère aîné absent échappe à l'arrestation. D'abord emprisonnés au Fort-Montluc, tous trois sont ensuite déportés vers Drancy puis vers Auschwitz, d'où sa mère et sa sœur ne reviendront pas.

GERMAINE POLIAKOV, née ROUSSO

— 15 décembre 1918, Constantinople, Empire Ottoman.

Arrivée à Paris avec sa famille à l'âge de 18 mois, elle entre chez les Eclaireurs Israélites, grâce à son frère en 1931. Elle travaille dans l'une des deux maisons d'enfants des EIF de Beaulieu-sur-Dordogne (Corrèze) qui accueillent plus de deux cent enfants dont certains exfiltrés des camps de Gurs et Rivesaltes. Le but de ces maisons est de faire vivre,

dans des conditions normales, des enfants séparés de leurs parents, selon la méthode scout, avec une initiation au travail rural et artisanal. Les pensionnaires de ces maisons sont dispersés en 1942 afin d'éviter les rafles qui commencent en Zone Sud.

JACQUES SALMONA

— 4 février 1923, Paris, France. 28 avril 2015, Paris

Jacques Salmona est membre de La Sixième à Paris. Agent de liaison, il accomplit des missions de transport de faux papiers et d'accompagnement de Juifs vers des lieux de refuge. Il entre ensuite dans le corps Franc de l'OJC à Paris au sein de laquelle

il participe à l'instruction militaire des nouvelles recrues et accomplit diverses missions de liaison. Après l'arrestation des chefs de l'OJC par la Gestapo en mars 1944, il est détaché à l'État-major du Ve arrondissement des FFI de Paris Sud.

LYDIA SALMONA, née BEHAR

— 5 février 1928, Paris, France.

Membre des EIF, Lydia Salmona participe à l'action de La Sixième dès mars 1943 en accomplissant des missions de liaison. Elle convoie également des enfants vers les lieux où ils seront cachés. Elle leur rend

aussi régulièrement visite surveillant leur état physique et moral et prenant soin qu'ils ne se sentent pas abandonnés malgré leur placement dans des familles inconnues.

ANDRÉ SCHMER, né NEHEMIASZ SCHMER

— 18 mai 1927, Pologne.

La famille d'André Schmer se réfugie en France en 1928. En 1941, il parvient à échapper à l'une des premières rafles des Juifs étrangers menée dans le 11^e arrondissement de Paris. En 1942 à l'âge de quinze ans, il prend la décision de rejoindre

la résistance. Il passe en zone libre, rejoint Lyon puis Grenoble où il intègre le rang du bataillon Liberté-Carmagnole des FTP-MOI. Il est démobilisé à l'âge de dix-sept ans avec le grade de caporal.

LYDIA SOMER, née RENÉE TARTAKOWSKI

— 6 novembre 1925, Paris, France.

En 1942, elle quitte Paris pour Lyon et adhère en décembre 1942 au Front National (organisation de résistance

proche du PCF) à Lyon qui la met à la disposition du secteur juif de la MOI, qui en 1943 deviendra l'UJJ

et ses groupes de Combat en zone Sud. Elle participe, avec d'autres camarades à la distribution des tracts dans les boîtes aux lettres de différents quartiers de Lyon, au collage de papillons et d'affichettes souvent rédigées à la main. À partir de fin 1943 jusqu'à l'insurrection

de Villeurbanne en août 1944 elle contribue à l'installation d'un local technique avec imprimerie clandestine, dans le quartier de Gerland. Elle mène également des missions de liaison et de recrutement de jeunes désireux de participer à la Résistance.

ADOLPHE (ADY) STEG

— 27 janvier 1925, *Stary Verecky, Tchécoslovaquie.*

Il naît dans une famille juive orthodoxe. Son père, Mordechai (Martin) Steg quitte le village pour Paris en 1928, et y fait venir le reste de la famille en 1932. Le 16 juillet 1942, il échappe à la rafle du Vel'd'Hiv à Paris, avec des faux papiers. Grâce à un passeur, il arrive à franchir la ligne de démarcation et gagner la zone libre, accompagné

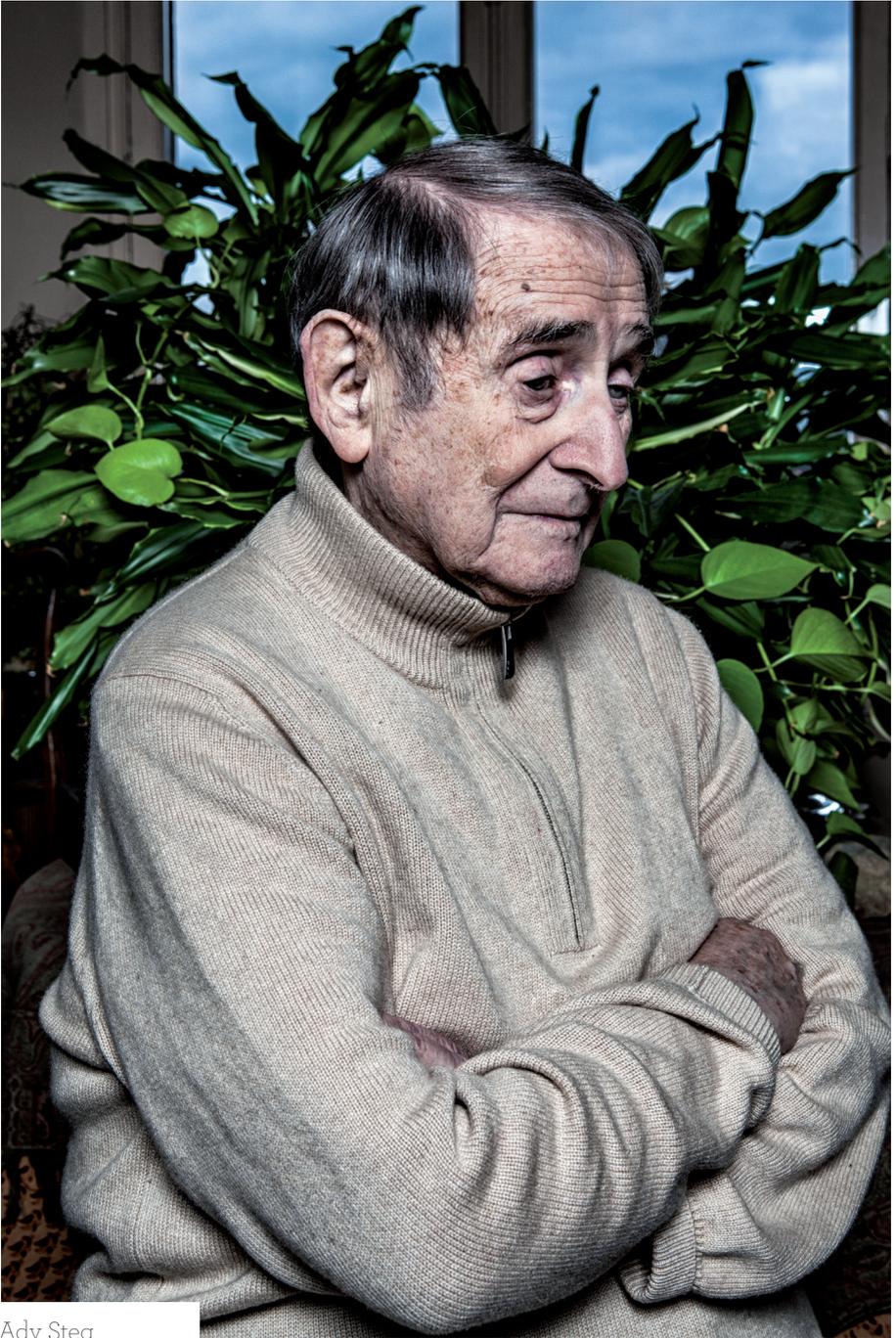
de sa sœur Albertine. Il est sauvé par l'Abbé Glasberg et son frère Victor Vermont, qui l'hébergent au «château» de Bégué, à Cazaubon, dans le Gers. Par la suite l'Abbé Glasberg l'envoie au collège de Sarlat, en Dordogne. En 1944, Ady s'engage dans les FFI de Sarlat, puis au 3e Bataillon d'Armagnac dans le Gers.

GILBERTE STEG, née NISSIM

— 17 mars en 1924, *Salonique, Grèce.*

La nationalité grecque permet à la famille Nissim, bien que juive, d'être peu inquiétée jusqu'en 1943. À cette date, ils doivent pourtant se séparer et se cacher pour échapper à la déportation. Alors que Gilberte et sa sœur Hedy, munies de faux papiers tentent de rejoindre les Alpes-Maritimes, Hedy est arrêtée (et déportée vers Sobibor où elle sera assassinée) mais Gilberte parvient à échapper à l'arrestation. Membre de la Sixième sous les

ordres de Freddy Menahem, Gilberte effectue des missions de liaison et d'accompagnement d'enfants et d'adultes vers des refuges, en Normandie et avec l'OSE, en Mayenne. Elle parcourt régulièrement à bicyclette les routes de ces secteurs pour garder contact avec les Juifs cachés, assurer le versement de leur pension, transmettre leur courrier.



Ády Steg

PAUL STRULOVICI

— 23 juin, 1914, Paris, France.

Paul Strulovici milite au sein des Jeunesses communistes dès 1936. Fin 1941, traqué par la police de Vichy, il s'enfuit avec sa femme à Lyon avant de s'engager dans la lutte armée au sein de l'UJRE, l'Union des

Juifs pour la résistance et l'entraide, organisation née dans la résistance et liée à la MOI créé au début de 1943, et qui jouera un rôle dans le sauvetage des enfants juifs de la région.

CÉLINE STRULOVICI

— 30 décembre 1920, Paris, France.

À 16 ans, elle devient militante au sein de l'Union des jeunes filles de France, fondée en 1936 à l'initiative de la Fédération nationale de la Jeunesse communiste, auprès de

Danielle Casanova, fondatrice du mouvement. Avec son mari, elle fuit à Lyon, et s'engage dans la résistance au sein de l'UJRE.

JACOB SZMULEWICZ

— Juillet 1924, région de Lodz, Pologne.

Il arrive à Paris en 1931 dans le 4^e arrondissement de Paris et fréquente l'école de la rue des Hospitalières-Saint-Gervais. En 1932, la famille s'installe dans le quartier de Belleville. En 1941, après un contrôle d'identité et par crainte des rafles, il décide de se réfugier en zone libre chez l'une de ses sœurs à Lyon (Rhône). Très vite, il se retrouve à la rue et est interné au camp de travailleurs étrangers de Ruffieux (Savoie). Libéré au bout de six mois, mi-1942, il commence à distribuer des tracts clandestins avec des membres des jeunesses communistes et prend alors conscience du sort réservé

aux Juifs par les nazis. En 1943, il s'engage dans les rangs des FTP-MOI, bien qu'il ne soit pas vraiment politisé. À Grenoble (Isère) d'abord, puis à Lyon, il mène des actions de combat : dynamitage d'usines, déraillement de trains, assassinat de collaborateurs, et recrute de jeunes Juifs cachés dans la région. Le 6 juin 1944, le groupe de Lyon crée l'un des premiers maquis des FTP-MOI, mais Jacob poursuit la guérilla urbaine à Lyon. Il participe à la libération de Villeurbanne (Rhône-Alpes) puis aux combats pour la libération du territoire français.

SUZANNE TEBOUL

— 10 avril 1924, Paris, France.

Suzanne Teboul entre dans la résistance à l'âge de 19 ans. Elle appartient au groupe R7 des FFI. Ses missions sont nombreuses entre les filatures, transmissions d'armes et de messages. Le groupe est installé à Suresnes, rue Carnot dans une usine de moteurs d'avion désaffectée. Elle participe à la Libération de Paris. Titulaire d'un brevet de secouriste,

elle est nommée infirmière. Dès le 19 août 1944, le groupe commence à monter des barricades avenue de Madrid à Neuilly ; le 24 août, ils jettent des cocktails Molotov vers le blockhaus qui se trouvait de l'autre côté du pont de Neuilly et le lendemain ils libèrent la prison du Mont-Valérien.

EMILE TORNER

— 23 novembre 1925, Paris, France - 10 mars 2014, Paris, France.

En 1944, alors qu'il vient d'être engagé pour travailler chez un photographe à Saint-Amand-Montrond (Cher) il comprend qu'un réseau de Résistance gravite autour du lieu. C'est ainsi qu'il intègre la compagnie Surcouf, des maquis

Cher - Creuse. Il est arrêté dans le maquis creusois, une grenade à la main. Il sera déporté au camp de concentration de Buchenwald en Allemagne puis dans le camp satellite de Langenstein.

CLAUDE URMAN

— 21 octobre 1921, Varsovie, Pologne - 13 septembre 2013, Paris, France.

Les premiers pas de Claude Urman dans la résistance en 1941 consistent à venir en aide aux aviateurs de l'aéroport de Franczal dans leur fuite pour rejoindre la France libre. Mais, surveillé, il doit s'enfuir et il rejoint la région de Grenoble. C'est là qu'il rencontre les frères Borcker et que, très vite, il intègre les rangs des FTP-MOI à peine constitués. Avec eux il participe à de très nombreuses actions, sa connaissance des

explosifs étant mise à contribution. Arrêté à Grenoble il s'échappe mais doit partir pour Lyon où il arrive en novembre 1943. Il intègre les FTP-MOI de Lyon, détachement Simon Fryd, et est de toutes les opérations importantes. Mais il doit à nouveau s'éloigner et est envoyé à Toulouse. Il y arrive la veille des arrestations menées par la brigade antiterroriste de Vichy. Après un passage dans les maquis du Tarn, il revient sur

Toulouse en tant que Commandant militaire régional des FTP- MOI. La 35e brigade développe une série d'opérations de guérilla urbaine et de forts combats de maquis. Claude Urman dirige et participe aux combats de la Libération de

Toulouse. À la Libération, il est promu Capitaine- Chef du troisième bataillon de 2e régiment de la Haute-Garonne-Bataillon. Son bataillon est chargé d'empêcher les passages des agents nazis et chefs collaborateurs fuyant vers l'Espagne de Franco.

PAULETTE URMAN, née ROTBLIT

— 25 septembre 1923, Varsovie, Pologne.

Paulette Urman arrive à Paris à l'âge de six mois avec sa famille. Elle entre dans la résistance par l'intermédiaire d'une amie de la famille dans la région de Toulouse. Elle fait partie de la 35e brigade des FTP-MOI. Elle y devient une combattante respectée et apprend le maniement des explosifs, le sabotage des lignes électriques et des voies ferrées. Peu

avant la libération, elle et son futur mari Claude Urman reçoivent l'ordre de récupérer un dépôt d'armes. Il refuse, mais Paulette insiste pour effectuer la mission avec une autre camarade : arrêté elle est torturée par la milice mais échappe de peu à l'exécution rendue impossible par la libération de Toulouse.

FRIDA WATTENBERG

— 7 avril 1924, Paris, France.

En octobre 1940, alors que les lois anti-juives viennent d'être promulguées, Frida Wattenberg entre au lycée Victor Hugo à Paris et adhère à la toute nouvelle cellule gaulliste. Le 11 novembre 1940, elle participe au collage d'affiches dans les classes appelant à la résistance. En 1941, recrutée à L'OSE, elle crée le patronage de la rue des Rosiers qui évite aux enfants de traîner dans la rue. Elle fabrique des faux-papiers avec Joseph Migneret, le directeur de l'école des Hospitalières-St-

Gervais et résistant actif. Recherchée, Frida se réfugie dans la zone italienne, où elle est recrutée par Sacha Racine. À Grenoble (Isère), elle rejoindra les rangs du MJS qui lutte à la fois contre l'occupant et pour la sauvegarde des Juifs en danger aidant au passage des convois vers la Suisse. Son physique de jeune 'française' lui permet de se voir confier des missions délicates, telles qu'agent de liaison, ou la livraison de colis dans les prisons. Elle est mutée à Toulouse

(Haute-Garonne) où elle travaillera avec l'Armée Juive et aidera aux convois des Pyrénées vers l'Espagne. Repérée à Bordeaux, elle cesse son

activité, mais assiste les Juifs en détresse en Haute-Garonne jusqu'à la fin de la guerre.

LÉANDRE WEIL

— 13 août 1922, Strasbourg, France.

Léandre Weil est un ancien du Chantier rural israélite des Ormes ouvert en 1940 sur la propriété du château des Ormes à Lautrec dans le Tarn, afin d'accueillir les enfants et les adolescents Juifs expulsés d'Alsace-Lorraine et des Juifs réfugiés de la région parisienne. Il entre dans la Résistance en 1944 à Vabres dans la 2e section de la compagnie Marc-Haguenau des EIF. Il participe à la réception de plusieurs parachutages de diverses

armes. Le 19 août 1944, il prend part au combat lors de l'attaque du train allemand entre Mazamet et Castres, et sera parmi ceux qui diront fièrement à leurs prisonniers : *Wir sind Juden*, «Nous sommes juifs». Après la capitulation de la garnison allemande le 20 et la libération de Castres le 21 août 1944, Léandre Weil s'engage dans la 1re armée française au 12e régiment de dragons de reconnaissance et poursuit la lutte jusqu'à la victoire.

FÉLICIE WEINSTEIN, née MATUSIEWICZ

— 27 mars 1923, Laskarjew, Pologne.

Félicie et sa sœur Ryfka adhèrent en avril 1942 à un groupe de résistants juifs de Roanne (Loire), rattaché au Front national (mouvement de résistance intérieure créé par le parti communiste). D'avril 1942 à mars 1943, elle réalise et pose avec son groupe des affichettes appelant à la résistance contre l'occupant. En mars 1943, elle rejoint à Lyon les groupes de jeunes Juifs qui constitueront peu après l'ossature de l'UJJ. D'avril 1943 à août 1944, elle participe à diverses actions de propagande : distribution de tracts,

inscription de mots d'ordre sur les murs, collage d'affichettes, destruction de matériel de propagande nazie et vichyste. Elle aide au recrutement de jeunes Juifs. D'octobre 1943 à avril 1944, elle frappe les stencils et procède aux tirages avec la ronéo. À partir d'avril 1944 et jusqu'à l'insurrection de Villeurbanne et la libération de la région lyonnaise, elle est agent de liaison : transmission des instructions, textes à imprimer et diffuser, faux papiers d'identité, comptes rendus, transport de revolvers.



Félice Weinstein

MAX WEINSTEIN

— 20 juin 1927, Nancy, France.

Ses parents, juifs polonais s'installent à Nancy (Meurthe-et-Moselle) au début des années 1920. En 1940, Max choisit de rejoindre son père mobilisé à Roanne (Loire). Au collège de Roanne, Max entreprend des études commerciales, et passe ses journées libres avec un groupe d'éclaireurs Israélites de France. Au printemps 1943, las des brimades antisémites des autres élèves, Max arrête le collège. En septembre 1943, il rejoint son frère Georges à Villeurbanne près de Lyon. Il

se doute que celui-ci agit contre l'occupant et les collaborateurs et souhaite lui aussi «faire quelque chose». Il se fait appeler «Max Chevalier» auprès de ses logeurs, c'est son premier pas dans la clandestinité. Il obtient rapidement une nouvelle carte d'identité. Son frère Georges lui trouve un emploi dans une usine de Lyon et lui propose de faire partie d'un groupe de résistance de jeunes juifs communistes, l'UJJ, issue de la MOI.

NELLY WILLER, née SCHEIGAM

— 24 septembre 1924, Paris, France.

En juillet 1943, Nelly fait partie d'un groupe de lycéens grenoblois qui mène des actions de propagande et distribue des tracts. En septembre 1943, elle rejoint le corps franc de l'AJ de Nice. Elle participe à différentes missions de filature, de renseignement, de transport d'armes et de fonds entre Nice et Toulouse. Nelly Willer transporte des armes et des explosifs pour fabriquer des bombes et accompagne de

nombreux résistants dans des attentats contre des collaborateurs. Comme sa sœur Rachel Cheigam, elle est déléguée auprès du chef régional des FFI, et sert d'agent de liaison avec les maquis de la région de Vence. En juillet 1944, elle part rejoindre le corps franc de l'AJ-OJC qui participe à la libération de Paris avec le groupe Alerte du commandant Charcot-Neuville.

DAVID ZALBERG

— 25 février 1926, Varsovie, Pologne.

En France depuis l'âge de cinq ans, il quitte Paris pour Lyon (Rhône) en 1942 et devient résistant auprès

de l'UJJ, une organisation née dans la résistance proche du Parti communiste. Dans ses débuts, il

s'occupera surtout de l'impression des tracts et de la propagande. À partir de 1943, il participe à de nombreuses activités du mouvement sous la direction de Maurice Lubczanski en compagnie de Salomon Korolitski, Max Weinstein et d'autres résistants : distribution de tracts sur la voie publique, dans les boîtes aux lettres, collage de papillons et affichettes. Employé dans une entreprise qui entretient les machines de bureau, il parvient à récupérer dans les corbeilles à

papier de certaines organisations en relation avec la police où la milice, des documents dont des listes de familles juives qu'il transmet aux responsables de l'UJJ et de l'UJRE, en sauvant ainsi un certain nombre. Il approvisionne également le mouvement en petit matériel d'imprimerie, de papier et de stencils, prenant ainsi de grands risques. Comme un certain nombre de ses camarades, il a été mobilisé en renfort pour des actions des Groupes de Combat de l'UJJ.

CHARLES ZELTY

— 3 avril 1927, Paris, France.

Né dans le 20^e arrondissement de Paris, très tôt orphelin, Charles Zelty est d'abord recueilli à Orléans chez l'une de ses tantes, avant de rejoindre l'un de ses grands frères à Lyon. Ce dernier, membre de la jeunesse communiste, fait partie de la Résistance. Charles intègre à son tour l'UJJ dès 1942. Début 1943, son frère est arrêté, jugé, condamné et meurt en déportation en octobre

1943. Charles reprend le flambeau du combat, dans l'ombre, avant d'être dénoncé et arrêté à son tour le 7 mars 1944. D'abord incarcéré à la prison Montluc, à Lyon, il est déporté le 27 du même mois vers Auschwitz, puis aux camps de Mauthausen et Bergen-Belsen, dont il est libéré le 15 avril 1945, avant d'être rapatrié en France le 5 juin.

Mémorial de la Shoah, Drancy

110-112, avenue Jean-Jaurès
93700 Drancy
Tél. : 01 42 77 44 72
contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Entrée libre

Visite guidée gratuite tous les dimanches à 15h.

ACCÈS

En transports en commun

Ligne 5 arrêt Bobigny Pablo Picasso
puis bus 251 arrêt « Place du 19 mars 1962 »
RER B Le Bourget, puis bus 143.
Bus 143 et 703 arrêt Square de la Libération.
Bus 151, 251, 551 et 684 arrêt Place du 19 mars 1962.

En voiture

Parking du marché : avenue Jean-Jaurès

Station autolib

105, avenue Jean-Jaurès

NAVETTE TOUS LES DIMANCHES

14 h : départ du Mémorial de la Shoah de Paris
17 h : retour du bus pour le Mémorial de la Shoah de Paris
Tarif : gratuit, dans la limite des places disponibles.

Facilités d'accès pour le public handicapé.

OUVERTURE

Tous les jours sauf le vendredi et le samedi, de 10 h à 18 h.
Fermé en août et les 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 25 décembre,
et certains jours de fêtes juives.

TARIF

gratuit, dans la limite des places disponibles.

Audioguides disponibles en français et en anglais.



images

Retrouvez-nous sur

